

François Michaud, *Martin Jannink*

Laurence Arzel Nadal

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29123>

DOI : 10.4000/critiquedart.29123

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Laurence Arzel Nadal, « François Michaud, *Martin Jannink* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29123>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# François Michaud, *Martin Jannink*

Laurence Arzel Nadal

---

- <sup>1</sup> La monographie du peintre Martin Jannink (1933-2012), par François Michaud, conservateur au musée d'art moderne de la Ville de Paris est singulière et touchante. Il n'est pas habituel de qualifier ainsi un ouvrage qui se destine à présenter et commenter les œuvres d'un artiste. Peut-être cela tient-il au fait que l'artiste est ici édité par son propre frère ? Si François Michaud cherche à le situer dans un rapprochement avec André Cadere, cet artiste nomade qui dispersait ses bâtons sur les chemins et dans les salles d'exposition, c'est à Louis Soutter que Martin Jannink nous a spontanément fait penser. Tous deux en effet sont autodidactes, peignent avec leurs doigts sur des matériaux pauvres, tous deux enfin ont réalisé une œuvre insistante dont la présence méconnue se manifeste, de nos jours, dans toute sa dimension artistique et humaine. Rembrandt et Seghers, nous dit aussi François Michaud, nous dirions William Turner, si à notre tour nous cherchions des rapprochements. Le film de Marino Vagliano, dont les photogrammes introduisent cette monographie, retrace les chemins de Martin Jannink. Ils nous conduisent vers des lieux qui n'ont rien à envier à certaines de nos salles, consacrées aux expositions de peinture. Ajoutons que loin d'y faire défaut le sacré s'y incarne : des cathédrales, celle de Noyon, de Beauvais ou encore de Poitiers. C'est en effet dans des nefs, des salles basses de clochers que l'on peut contempler les œuvres de Martin Jannink. Il les donne, les disperse, les dépose et les restaure parfois sur place. Paysages où insiste, résiste la figure humaine, admirable christ sur le mont des Oliviers de 1990, il s'agit là dans ces œuvres moins de religion que d'un sentiment de religiosité qui touche à notre condition. Martin Jannink offrait ses œuvres, il s'est éteint très modestement dans un petit logement de Montmartre. L'ouvrage monographique rassemble ainsi, aussi, histoire, témoignages amicaux et engagements de l'artiste, il fait également état de son soutien aux étudiants de Budapest, en 1956, lors de l'invasion russe.